

La première lettre d'information (2020): Combien de millions avez-vous gagné pour les centimes que vous avez donnés aux coolies



Gao Liang, *The People Who Got Land*, juin 1948.

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du Tricontinental: Institut de recherche sociale.

Alors que nous entrons dans la nouvelle année, les protestations à travers la planète se poursuivent sans relâche

; les niveaux croissants de mécontentement se manifestent dans des directions à la fois progressistes et réactionnaires. Le caractère politique de la colère peut fouetter le spectre de l'opinion et de l'espoir, mais les frustrations sous-jacentes sont similaires. Il y a la colère contre la crise du capitalisme qui dure depuis des décennies, et la colère contre les conséquences de l'austérité. Une partie de cette colère est dirigée vers l'espoir d'un monde sans inégalité et sans catastrophe ; une autre partie de cette colère s'approfondit en une haine toxique des autres.

La colère toxique s'abat sur les immigrants et les minorités, attisant la haine comme un faux espoir contre l'austérité. Un véritable espoir se trouve dans l'appel à un nouveau système pour mieux organiser nos ressources communes afin de mettre fin à la faim et à la dépossession et de gérer les grandes catastrophes du capitalisme et du changement climatique.

Il n'est pas surprenant que des jeunes soient dans les rues avec des banderoles qui plaident pour un monde nouveau, car ce sont ces jeunes qui reconnaissent que leur vie est en jeu, que les réalités de classe de la propriété et des privilèges ferment les portes à leurs aspirations (un nouveau rapport de l'ONU sur le Chili dit que l'inégalité socio-économique est le principal grief des manifestants). Il ne s'agit pas d'un soulèvement de jeunes sans caractère de classe ; ces jeunes savent qu'ils ne pourront pas accéder facilement au logement et au travail, à la joie et à l'épanouissement.



André Fougeron, *Civilisation atlantique*, 1953.

Le noyau rationnel de l'espoir véritable pointe du doigt l'inégalité sociale obscène. Chaque année, le service d'information financière Bloomberg produit son Index des milliardaires. L'indice de cette année, qui a été publié dans les derniers jours de 2019, montre que les 500 premiers milliardaires du monde ont augmenté leur richesse de 1,2 billions de dollars ; leur richesse est maintenant de 5,9 billions de dollars, soit une hausse de 25 %. Le plus grand nombre – 172 – de ces 500 milliardaires vivent aux États-Unis. Ils ont ajouté 500 milliards de dollars à leur fortune ; cela comprend Mark Zuckerberg de Facebook, qui a ajouté 27,3 milliards de dollars, et Bill Gates de Microsoft, qui a ajouté 22,7 milliards de dollars. Huit des dix personnes les plus riches de la planète sont des ressortissants américains (de Jeff Bezos à Julia Koch).

De tels rapports n'expliquent rien, ils nous offrent simplement une fenêtre sur le Richistan – le pays des très riches. Mais un examen plus approfondi de ces chiffres permet de comprendre l'essence de l'inégalité sociale. La famille Walton, qui possède le géant mondial de la vente au détail Walmart, est bien représentée dans la liste des milliardaires de Bloomberg. Cette famille s'approprie 70 000 \$ par minute, ce qui représente 100 millions de dollars par jour. C'est la part du lion des bénéfices de Walmart. La comparaison entre la part des gains de Walmart qui est saisie par la famille Walton et la part laissée aux travailleurs de Walmart est instructive. Le propre rapport économique, social et de gouvernance de Walmart (2019) admet que le salaire moyen des travailleurs de Walmart aux États-Unis est de 14,26 \$ l'heure. Si l'employé moyen de Walmart (dont 2,2 millions dans le monde) travaillait 40 heures par semaine pendant 52 semaines, il gagnerait 29 660 \$ par an – ce que la famille Walton gagne en vingt-cinq secondes. Un travailleur chinois qui produit des biens pour la chaîne de valeur mondiale de Walmart gagne – en moyenne – 300 \$ par mois, ou 3 600 \$ par an – ce que la famille Walton gagne en trois secondes. La richesse de la famille Walton est une conséquence directe du travail social des millions de travailleurs qui fabriquent les produits que Walmart vend et des millions de travailleurs qui vendent ces produits. Mais ils ne gagnent qu'une fraction du vaste profit de 510 milliards de dollars réalisé par Walmart en 2019.

L'année dernière, en janvier, des milliers de travailleurs de l'habillement du Bangladesh – dont la majorité sont des femmes – ont entamé une action syndicale contre les usines qui fabriquent des vêtements qui se vendent chez des détaillants tels que Walmart et H&M. En représailles à ces grèves, 7 500 travailleurs ont été licenciés par les propriétaires, tandis que des milliers de travailleurs ont été poursuivis au pénal pour ce que Human Rights Watch a qualifié d'allégations « vagues et générales ». La plupart de ces travailleurs ne gagnent pas plus de 3 000 taka par mois (30 dollars US), soit un dixième du salaire d'un travailleur chinois. Lorsque ces travailleurs – payés à des taux de salaire extrêmement bas – demandent de modestes augmentations de salaire, ils sont confrontés à la colère des propriétaires des petites usines qui produisent pour Walmart et de l'État bangladais. Le 8 janvier 2019, Sumon Mia (22 ans) et Nahid, deux travailleurs de l'habillement qui étaient employés chez Anlima Textiles, ont traversé les manifestations pendant leur pause déjeuner. Nahid a déclaré plus tard : « La police a commencé à tirer et les travailleurs ont commencé à s'enfuir. Alors Sumon et moi avons commencé à courir et soudain Sumon a reçu une balle dans la poitrine et il est tombé. J'ai pris la fuite. Plus tard, j'ai trouvé le corps de Sumon étendu sur la route.

La liste de Bloomberg devrait être annotée pour inclure l'autre côté de la richesse, les travailleurs du vêtement au Bangladesh dont le travail social est saisi pour produire la richesse de la famille Walton. Il devrait trouver une place pour le nom de Sumon Mia.



Andrew Biraj, Rahela Akhter, une ouvrière du textile s'oppose à la police au Bangladesh, Dhaka, Juin 2010. Biraj est un étudiant de Shahidul Alam, dont le nouveau livre, *The Tide Will Turn*, a été publié par Steidl Books.

Un rapport de la Banque mondiale publié en 2019 a montré que huit millions de Bangladais ne vivent plus sous le seuil de pauvreté. Le point principal de ce rapport – la diminution de la pauvreté – cache ses conclusions réelles. Un Bangladais sur quatre reste sous le seuil de pauvreté, et 13% de la population vit sous le seuil d'extrême pauvreté (l'Institut d'études du développement du Bangladesh a une excellente analyse de la situation de la pauvreté et de la classe ouvrière). Ces chiffres sont – comme le montrent Sanjay Reddy et ses collègues en ce qui concerne les chiffres de la pauvreté – peu fiables, car les données gouvernementales sur lesquelles ils sont basés ne sont ni fiables ni cohérentes. Le rapport de la Banque mondiale montre que 90 % de la réduction a eu lieu dans les zones rurales, où les envois de fonds des travailleurs urbains donnent un coup de pouce important. Les travailleurs urbains de l'habillement envoient une grande partie de leurs salaires à leurs familles, alors qu'eux-mêmes vivent dans la pauvreté ; le nombre de personnes vivant dans l'extrême pauvreté dans les zones urbaines – selon la Banque mondiale – est resté » presque inchangé « . Sur les huit millions de personnes qui sont sorties de la pauvreté, 54 % sont » vulnérables » à un retour à la pauvreté. Cela dépend des envois de fonds, par exemple de leurs parents dans le secteur de l'habillement et de leurs parents qui travaillent à l'étranger.

Les protestations des travailleurs au Bangladesh pour augmenter leurs salaires à un niveau décent font partie de cette vague de protestations anti-austérité. Les manifestations ne se contentent pas de dénoncer les

réductions des dépenses publiques et la hausse des prix des biens de base (transports publics), mais réclament aussi les droits des travailleurs. Ces luttes qui ont enflammé le Chili et l'Équateur, l'Iran et l'Inde, Haïti et le Liban, le Zimbabwe et le Malawi, ne sont pas seulement contre la corruption ou contre la hausse des prix des carburants ; elles sont contre tout le cadre de l'austérité et le dur taux d'exploitation qui immisce une plus grande partie de l'humanité.

Le poète révolutionnaire bangla, Nazrul Islam (1899-1976), a chanté avec indignation devant ce vol :

Beton Diacho? Chup rou joto mithyabadir dal!
Koto pai diye kulider tui koto crore peli bol!

Avez-vous payé un salaire ? Taisez-vous, bande de menteurs !
Combien de millions avez-vous gagné pour les centimes que vous avez donnés aux coolies !

Son poème commence par un ouvrier qui se fait battre par un patron. L'Islam de Nazrul, qui n'a jamais laissé de telles atrocités l'engourdir, écrit avec un grand sentiment : » Mes yeux sont pleins de larmes ; les faibles seront-ils battus comme cela partout dans le monde ? Il espère que cette condition n'est pas éternelle, que l'exploitation de l'humanité n'est pas permanente. Ces espoirs – écrits en poésie il y a un siècle – restent vivants aujourd'hui alors que les jeunes luttent sincèrement, et non naïvement, pour construire un monde nouveau.

Mais à quoi ressemblerait ce monde ? Il ne suffit pas d'être contre l'exploitation et contre l'oppression. Un projet de vitalité pour un avenir socialiste est nécessaire, et c'est précisément ce que nous – à Tricontinental : Institut de recherche sociale – essayons de développer.



TBT_Safdar Hashmi

Il y a trente ans, le directeur, acteur et écrivain communiste Safdar Hashmi a été brutalement tué près de Delhi alors que la troupe dont il faisait partie – Jana Natya Manch – jouait une pièce de théâtre. Leur pièce – Halla Bol (Lever l’Enfer) – était écrite au nom de Ramanand Jha, le candidat communiste aux élections municipales de Ghaziabad. Safdar a été battu à mort par des gangsters du Parti du Congrès (LeftWord Books à Delhi vient de publier un merveilleux nouveau livre de Sudhanva Deshpande sur la vie de Safdar et sa signification pour nous tous).

Safdar était lumineux, une personne de talent et d’affection, et d’engagement envers son parti – le Parti

communiste de l'Inde (marxiste) – et envers la lutte. Un de ses poèmes s'inscrit directement dans l'esprit de ce bulletin :

Aaj agar ye desh salamat
Hai toh mere hi bal se.
Aaj agar mai mar jaaon toh
Griha yudh hoga kal se
Aao o Bharat desh ke veero.
Aao mujko azad karo.

Aujourd'hui, si ce pays est sûr,
C'est à cause de ma force.
Si je meurs aujourd'hui,
La guerre civile commencera demain.
Venez, les braves de l'Inde,
Viens me libérer !

Libère-moi de ce présent oppressant et emmène-moi vers un avenir libéré. Son poème pourrait être écrit sur les murs de Santiago (Chili) ou de Port au Prince (Haïti) ou de Lilongwe (Malawi) ; il pourrait être chanté en arabe ou en swahili, en thaï ou en farsi – et sa signification résonnerait. Viens me libérer.

Cordialement,

Vijay.

*Traduit par Alexandre Bovey.